

# Les trois nœuds

Conte estonien

*L'Estonie, au nord de la Russie, est un petit pays baigné par la mer Baltique. Les pêcheurs, qui formaient autrefois l'essentiel de sa population, redoutaient les tempêtes, mais tiraient leur subsistance de la mer – la mer qui donne la vie, qui peut donner la mort.*

Il était une fois, sur une côte de la mer Baltique, un pauvre village de pêcheurs. Durant l'hiver, la pêche avait été mauvaise, les habitants n'avaient plus rien à manger. Le printemps arrivait et, avec lui, des vents contraires, une mer agitée. Fallait-il attendre une meilleure saison ? Les petits enfants ouvraient de grands yeux affamés.

Les hommes du village se réunirent. Les uns voulaient tenter leur chance en mer, les autres hésitaient.

– Si nous allions voir le vieux Karel ? proposa le chef des pêcheurs. Aujourd'hui il ne sort plus de sa cabane, mais autrefois c'était l'homme le plus hardi et le plus chanceux du village. J'étais gamin alors, je m'en souviens... On prétendait même que la reine de la mer était sa bonne amie et que, grâce à elle, il prenait autant de poissons qu'il voulait. Peut-être pourrait-il nous aider.

Les pêcheurs trouvèrent l'idée bonne et se rendirent dans la cabane du vieux, pour lui parler de leurs difficultés.

– N'est-ce pas, père Karel, lui demanda le chef, vous étiez un gaillard dans le temps ? Et la reine de la mer vous aimait ? Est-ce qu'elle ne vous avait pas fait un cadeau magique qui vous permettait d'attirer le poisson, quelle que soit la saison ?

– C'est vrai, répondit Karel. Et ce cadeau, le voici.

Il défit le foulard qu'il portait autour du cou et le montra aux pêcheurs. C'était une pièce d'étoffe ordinaire, triangulaire, nouée à chacune de ses extrémités.

– Je veux bien vous le prêter, reprit le vieux, à condition que vous m'obéissiez. Quand vous hisserez la voile, défaites le premier nœud, vous aurez des vents favorables. Quand vous aurez défaites le deuxième nœud et la pêche sera bonne. Mais ne jetez jamais vos filets une seconde fois, car la mer n'aime pas ça. Et surtout, surtout, ne défaites pas le troisième nœud, vous vous en repentiriez.

– Nous suivrons tous vos conseils, parole de pêcheur ! promirent les hommes du village en chœur.

Ils remercièrent le père Karel, prirent le foulard et se hâtèrent de rentrer chez eux pour raccommoder leurs filets. Quelques-uns se chargèrent d'enduire soigneusement le bateau de poix, pour le rendre parfaitement étanche.

Au petit matin, ils étaient prêts à partir. Ils ramèrent d'abord, avant de hisser la voile en sortant de la baie. Le chef défit le premier nœud et tout se passa comme Karel l'avait prédit. Le bateau fendait les vagues et arriva bientôt en haute mer.

Alors le vent tomba, la voile se dégonfla et le bateau cessa d'avancer. « Jetons l'ancre et lançons nos filets », commanda le chef en défaisant le deuxième nœud du foulard. Aussitôt l'eau se mit à clapoter, des bulles d'air éclataient à la surface et les bouchons des filets dansaient. Puis tout se calma. Les hommes unirent leurs forces, raidirent leurs bras pour remonter les filets, lourds, plus lourds qu'ils n'avaient jamais été, et les poissons se déversèrent dans la coque, innombrables, frétillements, faisant étinceler leurs écailles d'argent au soleil du printemps. Les pêcheurs en avaient mal aux yeux.

– Bonne pêche ! dit l'un d'eux.

– Bonne... pas si bonne que ça, grommela un autre. Ca ne suffira pas à rassasier le village, depuis le temps que personne n'a mangé... Et demain ? Comment mangerons-nous demain ? Il faut profiter de l'occasion, nous ne retrouverons pas de sitôt une place aussi poissonneuse. Jetons nos filets une deuxième fois.

– Mais le père Karel nous l'a défendu, fit remarquer le plus jeune des pêcheurs.

– Tais-toi, gamin ! s'écrièrent les autres. Toi qui n'as pas de famille à nourrir, tu es trop jeune pour donner ton avis.

Les pêcheurs lancèrent à nouveau leurs filets, mais cette fois ceux-ci remontèrent vides. Ils eurent beau recommencer, la chance avait tourné. Ils s'entêtaient pourtant et ne se résignaient pas à rentrer.

– Il reste le troisième nœud, dit à la fin le chef. Dénouons-le, nous verrons bien. Qui ne risque rien n'a rien.

– Mais le père Karel nous l'a défendu, fit le plus âgé des pêcheurs. Si nous le faisons, nous nous en repentirons.

– Tais-toi, grincheux ! s'écrièrent les autres. Toi qui n'as plus de bouche à nourrir, puisque tes enfants sont partis, tu es trop vieux pour donner ton avis.

A peine le troisième nœud était-il défait que la mer s'agita et que les bouchons des filets recommencèrent à danser. « Voilà le poisson ! Voilà le poisson ! » dirent tous à la fois les pêcheurs joyeux. Cependant quand ils remontèrent les filets, ceux-ci ne contenait qu'un poisson – un seul, un énorme brochet, miroitant à la lumière. La queue lui manquait, comme si quelqu'un la lui avait coupée à la hache. « Quel drôle de poisson ! » s'exclamèrent les pêcheurs déçus en le lançant dans le bateau.

Le soir tombait, le soleil s'enfonçait dans les eaux. Soudain, sur la mer calmée s'élevèrent des voix étranges. Les pêcheurs regardèrent autour d'eux, ils ne virent personne, aucun autre bateau. « C'est une mouette », dit le plus vieux.

A ce moment, une trompe retentit. Les sons prolongés remplissait l'espace. On aurait dit l'appel d'un berger pour faire rentrer au bercail son troupeau.

Une voix de femme se fit entendre :

– Sont-ils tous rentrés ?

Une voix de fillette répondit :

– Ils sont tous rentrés, sauf le bouc sans queue. La trompe appela encore et encore, plus forte, plus sonore. Le brochet dans le bateau ouvrit sa gueule aux dents aiguës et, bousculant les autres poissons, s'approcha du bord, comme s'il voulait plonger dans l'eau. Le chef s'en aperçut et repoussa le poisson à l'intérieur, d'un coup de botte.

– Ce qui se passe ne me plaît pas ! Il faut rentrer. Levons l'ancre et dépêchons-nous ! cria-t-il aux autres pêcheurs.

Mais les hommes pouvaient bien se hâter, hisser les voiles, ramer de toutes leurs forces, la mer était devenue semblable à de la gelée, le bateau y restait collé, sans avancer d'un pouce. Cela dura toute la nuit. Les pêcheurs étaient épuisés.

L'aube vint. Le ciel s'éclaira à l'est. Les voix repirent au fond de l'eau leur conversation étrange.

– Sont-ils réveillés ? Sont-ils tous là ?

– Ils sont réveillés mais ils ne sont pas tous là. Il manque toujours le bouc sans queue.

La trompe sonna encore, des clochettes tintinnabulèrent. Dans le bateau, les poissons s'agitèrent, surtout le gros brochet qui ouvrait ses ouïes et sa gueule aux dents pointues.

– C’est sûrement à cause de lui que nous ne pouvons plus bouger. Libérons-le, décida le chef.

Il se leva, saisit avec difficulté l’énorme poisson, qui lui glissait entre les doigts, et le jeta par-dessus bord

– Le voilà ! Le voilà ! Le bouc sans queue s’en revient ! Regardez comme il se dépêche, il fait des bulles ! clamèrent des voix moqueuses, dans les profondeurs de la mer, et des applaudissements éclatèrent.

Les pêcheurs, amusés, écoutaient. Ils n’écouterent pas longtemps, car une tempête soudaine se déchaîna. Le vent et les vagues hurlaient, le bateau grimpait en haut de montagnes d’eau pour redescendre à toute vitesse. De mémoire de pêcheur, on n’avait jamais rien vu de pareil.

Enfin, un peu avant la nuit, les hommes réussirent à aborder sur une île rocheuse et tirèrent avec bien du mal leur bateau sur le rivage. Ils se demandaient où ils se trouvaient, lorsqu’un petit vieillard surgit de derrière un rocher et vint à leur rencontre. Il était tellement voûté que sa longue barbe blanche balayait le sol.

– Vous êtes ici dans l’île de Kheu-maa, déclara-t-il aux pêcheurs. Elle ne se trouve sur aucune carte. Les hommes ne l’accostent jamais que s’ils y sont forcés. Venez dans ma cabane vous réchauffer et manger. Vous me direz votre histoire.

Les pêcheurs ne se firent pas prier et contèrent en détail toutes leurs mésaventures. Ils parlèrent de leurs familles affamées, de la générosité du vieux Karel, mais ils n’osèrent pas avouer qu’ils lui avaient désobéi et qu’ils avaient défait le troisième nœud du foulard magique.

– J’ai bien connu le vieux Karel. Savez-vous où, grâce à lui, vous êtes allés ? demanda le petit vieillard. Dans les prairies aquatiques où sa bonne amie, la reine de la mer, envoie paître ses poissons. Ne vous imaginez pas que ce sont ces poissons-là que vous avez pris ! Ils sont bien trop malins pour tomber dans les filets des hommes. Non, vous n’avez pêché que des poissons vagabonds, attirés par ces pâturages. Mais je n’arrive pas à comprendre pourquoi le brochet sans queue s’est laissé emprisonner...

Les pêcheurs ne répondirent pas.

Ils commençaient à regretter de n’avoir pas écouté Karel, d’autant plus que le mauvais temps continuait. Il semblait ne devoir jamais finir. Pourraient-ils remonter dans leur bateau un jour et rentrer chez eux ? Leurs femmes et leurs enfants les attendaient depuis si longtemps, le buffet vide, le ventre creux.

Comme les hommes se désespéraient, le petit vieillard leur dit :

– Je vais essayer de vous sortir de là. Donnez-vous le foulard de Karel.

Le chef des pêcheurs le tira de sa poche et le lui montra avec embarras.

– Comment se fait-il, dit le petit vieillard, que ce foulard n’ait plus de nœud ? Je sais qu’il avait trois. Vous avez prétendu en avoir défait deux, vous avez aussi défait le troisième ?... En ne me disant pas la vérité », vous avez voulu me tromper !

Les hommes, honteux, baissaient la tête.

– Je vous aiderai tout de même, reprit le petit vieillard au bout d’un moment. A cause de vos enfants. La tempête va s’apaiser, vous allez rentrer chez vous et vous pêcherez assez de poissons pour attendre la bonne saison. Je vous le promets.

Devant les hommes étonnés, il prit le foulard et refit le troisième nœud, bien serré.

– Ne le défaites jamais, ajouta-t-il.

– Non jamais, promis, juré ! répondirent-ils tous en chœur.

Depuis ce jour-là, il tirent parole, eux, leurs descendants, et tous les pêcheurs du monde.

C’est pourquoi on peut dire encore aujourd’hui : « Parole de pêcheur, parole d’honneur ! »